

LE GRAND PARLOIR

Numéro 23, juillet 2007



Photo : Communauté des Ursulines de Québec

sommaire

<i>Le mot de la présidente</i>	2
<i>Les Ursulines en mission</i>	3
<i>Des nouvelles de nos anciennes</i>	5
<i>Il y a si longtemps</i>	8

<i>La communauté des Ursulines</i>	11
<i>La Fondation de L'École des Ursulines de Québec</i> ...	16
<i>La vie à L'École des Ursulines de Québec</i>	17
<i>L'Amicale</i>	19

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE



L'été amène généralement avec lui un autre numéro du *Grand Parloir*. C'est encore le cas cette année et vous constaterez que son contenu est toujours aussi riche que les derniers. Merci à tous ceux et celles qui ont contribué à rendre notre journal aussi intéressant.

Ce numéro m'est particulièrement cher puisqu'il s'agit du dernier auquel j'ai pu contribuer. Je dois malheureusement vous dire au revoir. Après plusieurs années à la présidence de l'Amicale, il est temps pour moi de la confier à l'équipe que constitue votre conseil d'administration. Des raisons professionnelles et de santé m'amènent aujourd'hui à réviser mes priorités et à réorganiser mes activités. C'est avec un sincère regret que je le fais cependant : L'École des Ursulines a toujours représenté pour moi une seconde maison, et le fait de pouvoir rendre un peu de ce qui m'a été si généreusement donné a été une forte source de motivation. Également, que de bons moments passés avec l'équipe. Je garde en tête

la bonne humeur et la complicité qui ponctuaient nos rencontres et allégeaient notre travail. Merci à toutes pour ces moments privilégiés ainsi que pour votre disponibilité et votre énergie.

En tant que présidente, j'ai atteint plusieurs de mes objectifs. Par contre, je dois en laisser d'autres derrière moi et les confier plus spécialement à celles qui continueront d'œuvrer au conseil d'administration. Libres à elles toutefois de juger si ces objectifs demeurent toujours actuels et pertinents.

Un dernier souhait : que notre Amicale demeure vivante et dynamique encore plusieurs années et qu'elle puisse rassembler toutes les générations d'anciennes qui se sont succédé entre les vieux murs ainsi que, pourquoi pas, celles qui suivront dans le futur...

Nancy Vaillancourt (*Promo. 1987*)
Présidente

**Coordonnées de l'Amicale
des anciennes élèves des Ursulines de Québec**

2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5
Courriel : amicale@ursulinesquebec.com

LES URSULINES ET LEURS ASSOCIÉS : UNE ÉVANGILISATION CONTEMPORAINE

Être associé à la famille spirituelle des Ursulines, n'est-ce pas là une manière efficace de faire oeuvre de mission dans son milieu et de transmettre les valeurs si chères au coeur d'Angèle Mérici et de Marie de l'Incarnation ?

RAPPEL HISTORIQUE

En Europe, au XIXe siècle, existent diverses formes d'associations laïques, rattachées à Angèle Mérici.

Au Canada, à la demande de la supérieure du Monastère des Ursulines de Trois-Rivières, l'évêque du lieu établit le 29 avril 1865 l'Archiconfrérie (groupe d'associations pieuses), alors qu'à Québec elle naît en la fête de sainte Angèle Mérici le 27 janvier 1886. De ces monastères, l'Archiconfrérie s'étend aux autres maisons d'Ursulines jusqu'aux années 1950. Cette manière d'être associé aux Ursulines est en veilleuse dans les années qui suivent.

Stimulées par le désir de l'Église exprimé par Vatican II qui veut faire communier les laïcs aux richesses spirituelles des fondatrices, les Ursulines emboîtent le pas durant les années 1980. Des laïcs très intéressés demandent de vivre de la spiritualité d'Angèle et de Marie de l'Incarnation. Au Chapitre de 1985 (réunion des représentantes de l'ensemble de la Communauté), les Associés sont accueillis avec joie dans la famille spirituelle des Ursulines. Les premiers membres font leur promesse en 1986. L'association est acceptée officiellement au Chapitre de 1990.

Maintenant des groupes d'associés existent dans tous les milieux où vivent les Ursulines et même là où elles ne sont pas. Il y a des associés dans les missions au Japon, au Pérou et aux Philippines. Une belle fraternité règne entre les personnes et les groupes. Quelque 400 associés et d'autres personnes en cheminement témoignent que l'association est bien vivante et portée par les deux fondatrices qui furent des témoins de la tendresse de Dieu.

Bref, comme disait un associé : « Les Ursulines, vous avez ouvert votre coffre aux trésors plein d'une spiritualité très riche : c'est heureux pour nous. »

FORMATION ET SPIRITUALITÉ DES ASSOCIÉS OU COMMENT S'INTRODUIRE DANS CE COFFRE AUX TRÉSORS

Au point de départ, les associés désirent approfondir leur engagement de baptisés. Quoi de meilleur pour ces personnes que de chercher à mieux connaître l'enseignement de l'Évangile? Sainte Angèle Mérici et la bienheureuse Marie de l'Incarnation sont deux femmes qui ont passé la rampe par leur saisie du Christ de l'Évangile.



La personne désireuse de devenir associée reconnaît d'abord son appel intérieur : elle est intéressée à découvrir Dieu Amour; elle a le goût de découvrir la spiritualité des Ursulines. Ainsi en découvrant l'amour de Dieu pour elle-même, elle aime s'engager apostoliquement dans son milieu.

Des Ursulines sont mandatées pour s'occuper de cette formation. La responsable rencontre personnellement les futurs membres qui veulent cheminer dans l'association. Habituellement une équipe composée d'Ursulines et d'associés prend le groupe en charge.

C'est aux rencontres mensuelles que la personne intéressée reçoit la formation proprement dite. La réunion, qui se déroule sur une période de deux heures environ, comprend un temps de prière, prière préparée à partir de la liturgie du jour, ou prière spontanée sur un thème où la louange, l'adoration, l'action de grâce et le pardon trouvent à s'exprimer. Le lieu privilégié pour cette partie de la réunion peut avoir lieu à la chapelle ou ailleurs.

La réunion compte un enseignement court mais bien préparé qui met en lumière une page d'Évangile et un texte ou l'autre des fondatrices.

Suit un temps de partage d'évangile en lien avec le vécu, où chaque personne est libre de s'exprimer. Invitée à découvrir comment la Parole de Dieu a trouvé écho dans le coeur d'Angèle et dans celui de Marie de l'Incarnation et dans sa propre vie, elle s'engage selon son désir. Si j'ai découvert la

solidarité de Jésus avec les pauvres, les petits, les mal pris, les gens de toutes conditions, je peux découvrir les solidarités d'Angèle avec n'importe quelle classe de la société : aussi bien la réconciliation de deux princes que celle avec cette dame découragée et l'accueil des jeunes filles pauvres ou riches. Quand je regarde les solidarités de Marie de l'Incarnation, rien ne la rebutait. Nous avons beaucoup à découvrir.

Ces solidarités ont interpellé les associés : un bébé à naître d'une maman en prison aura tout ce qu'il lui faut en fait de lingerie; la maman est visitée, encouragée par des associées. Une autre avait l'habitude de choisir ses locataires : pas de divorcé, pas de parents de plusieurs enfants. « Plus de pharisaïsme se dit-elle ». Elle est désormais ouverte aux différentes demandes. Et combien d'autres seraient à citer.

Il est à croire que la simplicité d'Angèle se transmet par osmose lors des réunions. Quel réconfort de les entendre s'exprimer dans leurs mots, qu'ils ou elles soient instruits ou peu instruits. La fraternité qui se développe aide ces personnes à s'épauler les unes les autres dans les situations de maladie, de deuil, de revers de fortune.

Il reste que le partage à l'intérieur d'un groupe a ses exigences : des petites morts sont à consentir pour que la vie soit meilleure. Ça fait partie de l'engagement d'un baptisé d'apprendre à aimer et à respecter ceux et celles qu'il aime moins.

Apprendre à prier « Prière du temps présent » est un autre choix. En même temps que les psaumes deviennent plus familiers, la participation à la prière de l'Église universelle ouvre des horizons.

La pratique des sacrements appelle un enseignement. Qui mieux que sainte Angèle et Marie de l'Incarnation peuvent nous donner un éclairage très adéquat sur les sacrements de baptême, du pardon et de l'eucharistie. Le sens des sacrements est mis en lumière. Ce sont des moyens de rencontrer le Seigneur et d'accueillir ses grâces.

Un autre élément qui concourt à la formation, ce sont les fins de semaine d'associés dans les régions et les rencontres provinciales lorsque nos Mères générale et provinciale donnent le thème de l'année. C'est également l'objet d'une bonne rencontre avec les Ursulines. Lors des Chapitres généraux, place est faite aux associés pendant quelques jours. Comptons aussi ces rendez-vous gratuits lors des fêtes des fondatrices; celles de Noël et de fin d'année : fêtes d'amitié.

Cette recherche ne va pas sans quelque doute, quelque besoin de se confier. À cette fin, un accompagnement spirituel est offert aux personnes qui le désirent.

Vous l'avez deviné, tout ceci découle de la spiritualité des Ursulines, une spiritualité d'incarnation. Se savoir aimé, se

sentir aimé de Dieu pour arriver à aimer gratuitement dans la joie. Jeunes, Angèle et Marie Guyart de l'Incarnation ont fait l'expérience de se savoir aimées. Le « Veux-tu être à moi? » entendu un peu différemment chez Angèle est textuel chez Marie Guyart. Le « oui » répondu à Jésus accentue la pente au bien chez ces deux jeunes. Ainsi, l'Ursuline et l'associé laissent virginiser leur cœur, laissent faire Jésus afin qu'il purifie leur cœur : l'âme devient épouse de Jésus et lui-même la féconde spirituellement.

Il fait bon développer cette spiritualité : mystère de Jésus qui épouse l'humanité.

Une caractéristique importante de cette spiritualité, c'est d'aimer les personnes « une à une », les aimer différentes dans tout ce qu'elles sont. La chaleur de l'accueil caractérise l'amour. La liberté du cœur, l'écoute attentive comme le faisait Angèle gagne le cœur de l'autre.

Cette spiritualité n'empêche en rien de vivre notre état de vie respectif, marié ou célibataire au cœur du monde. La vie peut être prière et la prière, vie pour des gens très occupés dans les affaires comme l'était Marie de l'Incarnation. À notre époque post-moderne, le lieu de prière et d'action peut être la cuisine, l'automobile, l'atelier, l'industrie, la classe, l'Internet, etc.

Ainsi la formation, les rencontres, la vie quotidienne qui suit les moments forts, conduisent à l'engagement officiel dans l'Église. Après une année ou plus, quand la ou le futur associé se sent prêt, après avoir vérifié son appel auprès des responsables, il est invité à faire sa consécration pour un an renouvelable. Voici l'expression de la promesse :

Conscient(e) des promesses de mon baptême
En présence de la sainte Trinité et de la Vierge Marie,
Moi,
Je veux vivre ma mission dans l'Église
En devenant membre associé(e) des Ursulines.

Je désire approfondir la spiritualité
De sainte Angèle et de Marie de l'Incarnation
et m'inspirer de leur amour audacieux pour annoncer Jésus Christ.

J'accueille aujourd'hui avec un cœur nouveau
L'Amour de Dieu manifesté en Jésus Christ
Et je veux aimer davantage mes sœurs et mes frères
à la suite de Jésus.

Avec la grâce de l'Esprit Saint,
Je m'engage par une présence attentive et aimante aux autres
À poser des gestes évangéliques
Qui témoignent de la tendresse de Dieu
Spécialement auprès de la famille et dans mon milieu.

AMEN.

Marguerite Chénard, o.s.u.

Coordonnatrice des associés à la Province de Québec

Véronique Hivon (6e année du primaire, 1982)



Lors de la dernière campagne électorale, Véronique Hivon a relevé le lourd défi de se présenter dans le comté de Jean-Talon, circonscription qui l'a vue grandir et où elle habite toujours. Véronique a servi à son adversaire, Philippe Couillard, une lutte très serrée, mais loyale, élé-

gante et sereine.

C'est sa personnalité authentique et transparente qui m'a fait m'investir pour travailler à ses côtés. Ses collaborateurs ont découvert un beau sourire et des yeux de cœur. Détentrice de deux baccalauréats et d'une maîtrise, Véronique est actuellement juriste au gouvernement du Québec. Femme engagée, femme compétente, Véronique mérite notre admiration.

Marie Dooley



En octobre 2006, le journal *Chefs d'entreprises*, consacrait un article à notre collègue Marie Dooley, designer de mode.

Sous la signature de Bernard Plante, le journal consacrait une page

entière à cette femme d'affaires qui a bâti son entreprise petit à petit depuis 20 ans.

Le site Internet de l'entreprise www.mariedooley.com permet de découvrir quelques-unes des confections de la designer présentées sur vidéo. Marie se décrit elle-même comme « hors tendance ».

Après Québec et Montréal, c'est maintenant le marché de Toronto qui attire cette jeune chef d'entreprise qui a été nommée en 1997 « Personnalité d'affaires de l'année » dans le secteur « manufacturier et commerce au détail » par la Jeune Chambre de commerce du Québec Métro.

Les sœurs Houde

Les sœurs Houde ont récemment répondu à l'invitation de la Commission des champs de bataille nationaux de verser un don en commémoration. Elles ont adopté un arbre du Parc des champs de bataille nationaux qu'elles ont dédié à leur mère, Bernadette Houde, en souvenir des belles années passées sur la rue Laurier à Québec. C'était aussi une façon originale de souligner son anniversaire de naissance. Heureux hasard : l'arbre, un orme à huit branches, est situé devant la résidence où la famille Houde a vécu pendant plus de vingt ans. Le dévoilement de la plaque commémorative a eu lieu le 18 octobre 2006, à 8 heures le matin, sous une pluie battante et autour d'un petit verre de mimosa, sous le parapluie, avec des « Bonne Fête Maman ».



Michèle, médecin spécialiste en psycho-gériatrie (Promo. 1977); *Bernadette*, maman et infirmière; *Renée*, associée, Agora Communication inc. (Promo. 1976); *Élizabeth*, consultante en marketing, Houde Communication (Promo. 1976); *Dominique*, présidente, Agora Communication inc. (Promo. 1974); *Marie*, avocate, Gagné Letarte.

MADAME NICOLE BLOUIN

UNE CARRIÈRE MENÉE TAMBOUR BATTANT



Mme Blouin, finissante au Collège des Ursulines, promotion 1957

Il semble bien que la carrière féconde que Madame Nicole Blouin a menée ait commencé par un merveilleux séjour de huit mois en Europe, en 1958, à titre de guide à l'exposition universelle de Bruxelles. Quelle belle expérience pour une jeune fille encore aux études à l'Université Laval et qui cherche sa véritable orientation professionnelle. Douée et curieuse, Madame Blouin l'était déjà; impliquée et engagée, elle le deviendra afin de satisfaire son insatiable appétit de savoir qui l'a depuis toujours poussée à aller voir de l'autre côté du miroir.

Il est particulièrement difficile de résumer une carrière aussi polyvalente. Alors que ses activités professionnelles se sont déroulées sous le signe de la communication et des relations publiques, ses activités socio-culturelles ont été orientées vers les arts, la culture et les causes humanitaires.

Détentrice d'une maîtrise en science politique et d'un baccalauréat spécialisé en journalisme et information, elle est présidente de NB communication relations publiques inc., entreprise qu'elle a mise sur pied en 1985. Elle est également chargée de cours en communication au département d'information et de communication de la Faculté des Lettres, à l'Université Laval. Elle est membre du Conseil universitaire depuis 2003 et a été nommée au Conseil d'administration de l'Université Laval en 2006.

Parallèlement, elle assume la présidence de la Chambre de commerce française au Canada (section Québec) ainsi que la présidence du Comité sur le Civisme, du gouvernement du Québec. Elle est membre du conseil d'administration et du comité exécutif de Collaboration Santé Internationale (CSI) et membre du comité des arts visuels du Grand Théâtre de Québec depuis 1998.

Sa feuille de route est assez impressionnante. On la retrouve en début de carrière au quotidien L'Action, de Québec, comme journaliste. Puis vient une nomination importante puisqu'elle est la première femme agente d'information au gouvernement du Québec. Elle occupe ses fonctions à l'Office d'information et de publicité du Québec pendant trois ans avant de devenir animatrice-recherchiste à l'émission d'affaires publiques « Présent » de CBV, Radio-Canada. Son rôle est alors de bien documenter cette émission quotidienne de 25 minutes.

Les dix années suivantes la plongent dans l'action

politique à titre d'attachée de presse du président de la Centrale des enseignants du Québec. Ses activités à la CEQ la placeront au cœur des grands dossiers de l'époque puisqu'elle est agente d'information et de coordination de l'information pour le Front Commun (CEQ-FTQ-CSN) de 1972, responsable du dossier de la condition féminine à la table centrale de négociation et journaliste pour la revue l'Enseignement.

Après avoir quitté la CEQ, c'est auprès du ministre délégué à l'énergie du gouvernement du Québec, qu'elle met à profit ses compétences comme secrétaire particulière adjointe. Elle travaille alors à l'implantation de la politique énergétique du Québec. Elle participe également, à la Ville de Québec cette fois, à la création du premier service de communications, plaintes et renseignements.

Et nous n'en sommes encore qu'en milieu de carrière! Viendront ensuite une charge d'enseignement comme professeure au département d'information et de communication de la Faculté des Arts de l'Université Laval, poste qu'elle occupera pendant cinq ans, s'impliquant activement dans divers comités.

Avant de fonder sa propre entreprise de communications en 1985, elle aura le temps d'assumer la direction des communications au Conseil du Statut de la Femme, auprès de Madame Francine Mackenzie dont elle est également l'attachée de presse.

On ne peut terminer ce survol de la carrière professionnelle de Madame Blouin sans mentionner le rôle qu'elle a joué, de 1978 à 1996, à titre de rédactrice en chef de la revue *Le Collectionneur*. Son conjoint, Félix Vallée et le domaine de l'art ont trouvé en elle une fidèle collaboratrice!!

Toutes ces activités auraient réussi à combler plusieurs vies. Mais, travailleuse infatigable, Madame Blouin désirait également s'impliquer bénévolement dans son milieu. Au cours de sa longue carrière, elle a été membre de plusieurs conseils d'administration et membre fondatrice de plusieurs organismes dont Moisson Québec et la Coopérative régionale des

consommateurs de Sainte-Foy (Cooprix Sainte-Foy).

Est-il nécessaire de souligner qu'une carrière aussi fructueuse a été jalonnée de nombreuses distinctions. Elle est entre autres Chevalier de l'Ordre National du Mérite, distinction accordée par décret du Président de la République française, Monsieur Jacques Chirac, le 3 juillet 1998.

C'est avec grand plaisir que j'ai rencontré à son domicile de Sainte-Foy cette amicaliste demeurée fidèle à son Alma Mater car elle a trouvé le temps de « prendre du service » auprès de notre association dont elle a été présidente en 1996-1997. Elle garde une profonde reconnaissance aux religieuses qui lui ont enseigné pour leur humanisme et leur ouverture.

Madame Blouin est de contact facile. On sent très bien que tout l'intéresse. Notre conversation nous a permis de faire un retour en arrière : de remonter la piste. Au bout de la piste, en début de vie, il y avait une mère, qui a laissé sa marque. C'est d'elle qu'elle a hérité ce caractère fonceur, déterminé, engagé. Et pour la suite des jours il y aura les petits enfants que lui ont donnés Thierry et Maude, tous deux menant des carrières très intéressantes, lui, à Toronto, marié à une Guyanaise et elle à Paris, marié à un Français. Ce n'est pas en vain qu'ils auront côtoyé une femme ouverte aux autres, ouverte aux idées, ouverte au monde. Elle a su élargir leurs horizons, leur communiquer la passion qui l'anime, leur donner le goût de l'effort et de la réussite.

Francine Huot (*Philo II 1965*)

LE PATRIMOINE DES URSULINES DE QUÉBEC

La richesse d'un héritage

Le 1^{er} août 1639, débarquait à Québec un groupe de femmes venues fonder, en Nouvelle-France, le premier monastère voué à l'éducation des filles et à l'évangélisation des Amérindiennes. Cette « sainte troupe », pour reprendre l'expression du père jésuite Paul Le Jeune, instigateur de leur venue, est composée de trois religieuses : Marie Guyart de l'Incarnation, Marie Savonnières de la Troche de Saint-Joseph, ursulines de Tours, et Cécile Richer de Sainte-Croix, ursuline de Dieppe ; elles étaient accompagnées de deux laïques, Madeleine de Chauvigny de la Peltrie, riche veuve d'Alençon et bienfaitrice de la fondation, et sa servante Charlotte Barré.

Dès le lendemain de leur arrivée, les fondatrices se voient confier de jeunes Amérindiennes et débutent leur mission si ardemment désirée. Pour cela, elles sortent avec précaution des objets soigneusement choisis et rangés dans leurs coffres de voyage : contrat de fondation et concessions de terrain, constitutions et règlements de la communauté, livres de prières, chapelets et images, vases sacrés et ornements liturgiques comme « un beau Tabernacle, un très-beau voile de Calice et un grand nombre de fleurs de broderie pour charger un parement¹ », offerts à Marie de l'Incarnation, peu avant son départ, par la comtesse de Brienne, dame de compagnie de la reine de France, Anne d'Autriche. Ces objets précieux sont complétés, les semaines suivantes, par l'arrivée de marchandises et d'objets usuels : textiles, meubles, chaudrons de cuivre, poterie, ustensiles, outils, produits d'apothicaire, bref, tout ce qui est nécessaire pour assurer les fonctions vitales d'une communauté enseignante cloîtrée installée dans une colonie naissante.

De ce noyau fondateur, probablement peu d'objets

sont parvenus jusqu'à nous, le premier monastère érigé en 1642 ayant été détruit deux fois par le feu, en 1650 et 1686. Il constitue cependant l'embryon d'une collection qui se développera au cours des siècles autour des deux fonctions de l'institution, la vie contemplative et la vie apostolique. Composé d'œuvres d'art comme d'objets humbles de la vie quotidienne, hérités du Régime français ou métissés par les influences des cultures anglaise et américaine, le patrimoine des Ursulines de Québec s'est accru et

adapté au fil des jours pour satisfaire les besoins croissants du monastère et de sa maison d'éducation. Conscientes de la richesse de leur collection et de sa valeur identitaire pour la société québécoise, les Ursulines décident, dès le début du XX^e siècle, de partager avec la population leur histoire et leur patrimoine, en créant un musée.



Arrivée des Ursulines et des Augustines en Nouvelle-France.

Le 6 juin 1936 paraissait dans le journal *Le Soleil* une nouvelle très attendue, la création d'un musée au monastère des Ursulines de Québec. Il s'agit d'un musée temporaire ouvert pendant les mois d'été et installé dans le Grand parloir de l'école, lieu facilement accessible de la rue. Les objets sont sélectionnés par les religieuses « à la suite de fouilles patientes » parmi les collections entreposées dans les greniers et les voûtes du monastère. Transportés par les novices au moyen de grands paniers en osier, ils sont ensuite disposés dans les bas côtés du Grand parloir, derrière les grilles, suivant un ordre et des regroupements choisis par date, thème ou fonction. Depuis ce jour, les présentations muséographiques des Ursulines resteront fidèles à ce concept d'un *musée des origines* fondé sur le respect des fondatrices et des valeurs religieuses et nationales. Après le musée monastique de 1936, le musée-archives (1947), le Centre Marie-de-l'Incarnation (1964) et le Musée des Ursulines de Québec (1979) suivront cette évocation du passé en s'adaptant à la société et à la

1. Guy-Marie Oury, *Marie de l'Incarnation, ursuline (1599-1672) : Correspondance*. Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1971, p. 84, Lettre XXXVIII.

communauté de leur temps.

Le monastère des Ursulines de Québec possède une collection institutionnelle composée d'objets produits ou acquis par les religieuses dans l'exercice de leurs fonctions contemplatives et apostoliques – l'éducation des filles - depuis leur arrivée à Québec en 1639. La collection est ancienne et diversifiée puisqu'elle contient à la fois des objets qui évoquent la vie quotidienne et l'œuvre d'éducation des religieuses depuis la fondation, mais aussi une remarquable collection d'art sacré. Une autre partie de la collection, cette fois plus éclectique, provient de dons faits par des laïcs, parents de religieuses, anciennes élèves ou amis de la communauté. Ces dons correspondent à l'esprit de l'Ordre, partagé entre le service de Dieu et l'éducation des filles.

La collection est conservée, *in situ*, dans des lieux divers de production, d'usage ou de mise en valeur : chapelle, sacristie, école, archives ; mais aussi, dans des locaux moins officiels : greniers, caves et ateliers. Et ceci, sans compter les appartements privés des religieuses, réfectoire, cellules, salle communautaire, bibliothèque, qui constituent en eux-mêmes un véritable musée. Malgré cet étalement, nous ne pouvons pas parler de dispersion puisque tous ces départements constituent un seul et même complexe, le Vieux-Monastère. Cette collection est également remarquable par sa pérennité. En dehors des deux incendies de 1650 et 1686, et de quelques boulets de canon tombés sur les bâtiments pendant la guerre de Conquête, elle n'a connu aucun bouleversement majeur. Elle peut donc être étudiée au fil des siècles à travers les strates de son accumulation par les religieuses dans le cadre de leurs activités contemplatives et apostoliques.

La collection des Ursulines de Québec est composée d'œuvres d'art (peintures, sculptures, orfèvrerie, œuvres sur papier) ; d'objets d'arts décoratifs (vaisselle, verrerie, argenterie, broderies et dentelles) ; d'objets de la vie matérielle (vêtements, mobilier, poterie, ferronnerie) ; d'objets d'artisanats amérindiens (contenants d'écorce et ouvrages perlés) ; et

enfin, d'objets didactiques (instruments de musique, instruments scientifiques, objets de sciences naturelles et d'astronomie). Dans l'état actuel de l'inventaire, 13 474 objets ont été inventoriés, dont la majorité, 10 500, sont des objets ethnologiques et didactiques. À ce jour, la collection des beaux-arts se répartit ainsi : 279 peintures, 274 sculptures, 772 œuvres sur papier, 30 pièces d'orfèvrerie et 35 ornements liturgiques. Même si cette proportion d'œuvres d'art peut paraître faible par rapport à l'ensemble de la collection, la qualité des pièces qui la composent constitue un patrimoine incontournable pour la connaissance de l'histoire de l'art ancien au Québec.

Le patrimoine des Ursulines de Québec fait l'objet de soins attentifs. Dans les années 1970, les conserva-

trices du monastère — sœur Marcelle Boucher puis sœur Gabrielle Dagnault — décident, de dresser des listes des plus anciens et des plus beaux objets de la collection. Les œuvres sélectionnées sont particulièrement représentatives des activités artistiques des Ursulines sous le Régime français. Elles illustrent avec éloquence l'époque héroïque de la fondation, le savoir-faire des fondatrices et témoignent, par leur beauté et leur caractère sacré, de l'implantation de l'Ordre des Ursulines en terre d'Amérique. Ce travail important est aujourd'hui mis à jour et complété au



Une salle du Musée des Ursulines de Québec

musée par la numérisation des objets contenus dans l'inventaire informatisé et par un travail de catalogage dont le but est d'inclure dans les dossiers d'œuvres, les renseignements précieux contenus dans les archives du musée et du monastère. Ces données devront être enrichies par l'enregistrement des usages et des savoir-faire artisanaux et artistiques de la communauté. En consignnant ce patrimoine immatériel basé sur la tradition orale et l'interprétation que font les religieuses de leurs objets, le musée devient peu à peu un lieu identitaire et de mémoire pour la communauté mais aussi un lieu d'héritage pour la société québécoise tout entière.

Christine Cheyrou-Turgeon

Directrice-conservatrice

Musée des Ursulines de Québec

SUGGESTIONS DE LECTURE

Le 1^{er} août 1999, les Ursulines de Québec célébraient le 360^e anniversaire de la fondation de leur monastère. C'est en 1639 que Marie Guyart et ses deux compagnes, Marie de Savonnières et Cécile Richer, débarquèrent à Québec pour s'y établir et y bâtir un monastère qui deviendra une maison d'éducation chrétienne pour les jeunes filles. Au début, elles vécurent dans une maison de la place Royale. En 1642, elles s'établirent en Haute-Ville sur le site actuel, dans l'aile Saint-Augustin. Des incendies ravagèrent leur monastère qui, au fil des reconstructions et des agrandissements, prit la forme que nous lui connaissons actuellement.

Si vous êtes curieuses d'en savoir davantage sur les Ursulines de Québec et leur histoire qui est intimement liée à l'histoire de la ville de Québec dont ce sera le

400^e anniversaire de fondation en 2008, voici quelques volumes qui sauront sûrement vous intéresser et vous procurer de nombreuses heures de lecture passionnantes :

- Dom Guy-Marie Oury, **Les Ursulines de Québec 1639-1953**, Septentrion, 1999.
- Marcel Trudel, **Les écolières des Ursulines de Québec 1639-1686**, Éditions Hurtubise HMH ltée, 1999.
- Gabrielle K.-L. Verge, **Pensionnaire chez les Ursulines dans les années 1920-1930**, Septentrion, 1998.
- Marie-Emmanuel Chabot, **L'École normale Rue du Parloir, 1857-1930**, Ursulines de Québec, 1995.
- Marie-Emmanuel Chabot, **Le Petit Mérici (1902-1930)**, Ursulines, Québec, 1994.
- Adèle Cimon, **Les Ursulines de Québec depuis leur établissement jusqu'à nos jours**, Québec, 1864.
- Pierre-Georges Roy, **A travers l'histoire des Ursulines de Québec**, Lévis, 1939.
- Jacques Mathieu et Eugen Kedl, **Les Plaines d'Abraham**, Septentrion, 1992.
- Georges Morisset, **Les Plaines des Ursulines, Québec**, Les Éditions Cap Diamant Enr., 1953.

Vous pouvez vous procurer ces volumes en librairie, chez l'éditeur, dans une bonne bibliothèque ou en communiquant avec le Centre Marie-de-l'Incarnation, 10, rue Donnacona, Québec (Québec), G1R 3Y7. Pour les plus anciens, il vous faudra faire des recherches chez les bouquinistes et les libraires spécialisés dans ce genre d'ouvrages. Souvent, il est aussi excitant de partir à la découverte d'un livre rare, que de le lire.

Bonne lecture.

Raymonde Beaudoin (*Philo 11 1965*)

IN MEMORIAM

Lucille Martineau (1940), décédée le 9 juin 2006. Elle était l'épouse de feu Jean-Marie Vachon.

Gaby Amos (versif. 1942), décédée le 29 juillet 2006.

Mabel Gale (1942), décédée le 9 août 2006. Elle était l'épouse de feu Dr Robert Claveau.

Marie Giroux (1978) décédée le 12 octobre 2006.

Louise Rondeau (1941), décédée le 1er novembre 2006.

Sr Gertrude Larouche o.s.u. (St-Jean-de-la-Lande), décédée le 1er novembre 2006.

Louise Bruneau (1939), décédée le 2 novembre 2006. Elle était l'épouse en deuxièmes noces de feu Joseph J. Ward.

Sr Léa Bouchard o.s.u. (Ste-Isabelle), décédée le 4 novembre 2006.

Sr Hélène Vaillancourt o.s.u. (Ste-Hélène-de-la-Croix), décédée le 5 novembre 2006.

Sr Fernande Bédard o.s.u. (St-Marc), décédée le 21 mai 2007. Sr Bédard a fait partie du conseil d'administration de l'Amicale durant les années 1986 et 1987.

SYNCHRONICITÉ POUR UN MOMENT DE GRÂCE AVEC SR MARIE-JEANNE LANGLOIS

Issue de familles dont la tradition, depuis plusieurs générations, était de donner en héritage l'instruction chez les Ursulines pour les filles, et chez les Jésuites pour les garçons, j'ai senti un puissant appel à renouer avec l'Amicale et le Vieux-Monastère.

Après les activités d'usage à l'amicale 2006, j'ai fait une « p'tite visite » aux « p'tites sœurs » comme le disait ma marraine, Rolande Brunet, promotion 1933-34!

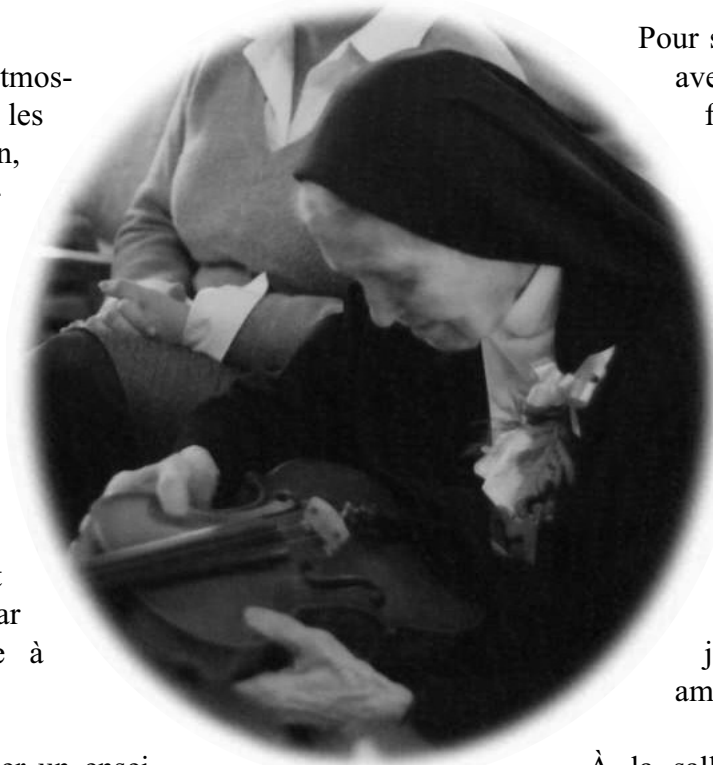
Dans la grande salle, l'atmosphère était accueillante et les échanges faciles. Soudain, on me présenta Sr Marie-Jeanne Langlois, l'œil vif et l'attitude décidée. Au cours de notre échange, j'ai appris qu'elle avait fait renaître les cours de violon dont elle assumait l'enseignement pendant plusieurs années. Déjà musicienne, elle avait parfait ses capacités et connaissances musicales par une formation complète à l'Université Laval.

Dans un souci de dispenser un enseignement complet, elle rencontrait gracieusement les parents de ses élèves, le dimanche, afin de leur donner les bases techniques essentielles leur permettant de soutenir leurs enfants à la maison, entre deux cours.

Sr Langlois me confia fièrement avoir atteint ses 90 ans, dont 70 passés en communauté. Ses vingt premières années de vie familiale furent marquées par son père jouant du violon. Une lueur de nostalgie passa.

Après le décès de sa mère, ses grands-parents qu'elle adorait prirent soin de la famille, son père devant partir régulièrement travailler sur les bateaux.

J'ai senti un puissant désir de la voir tenir le violon de son père dans ses mains, le jour de ses 90 ans. À ma curiosité de savoir si l'objet existait encore, elle me répondit qu'il était probablement chez un neveu et qu'elle ne savait pas s'il était en état de jeu.



Pour son double jubilé, un concert avec deux violonistes (père et fils) et un pianiste était prévu par la famille. La veille du concert, j'ai pu contacter une cousine de Sr Marie-Jeanne : un contact chaleureux de cœur s'est naturellement établi entre elle et moi. Elle m'a confirmé avec grand enthousiasme la possibilité d'apporter le violon malgré le court délai. La complicité était forte et je fus invitée à me joindre à la famille et aux amis pour l'occasion.

À la salle de réception, j'étais aux anges lorsque le violoniste père me confirma avoir reçu le vieux violon et l'avoir accordé pour la circonstance. En merveilleux partenaires et complices, les trois musiciens avaient même préparé un moment spécial.

Durant le concert, Sr Marie-Jeanne, sculptée par la vie, était attentive à chacune des pièces qui emplissaient la salle de réception. Derrière ma caméra, j'observais qu'il émanait d'elle une présence totale dans l'instant et une énergie solide d'expérience. Son regard brillait

comme son esprit.

Puis, l'attention de tous, amis, parents et consoeurs, convergea vers Sr Marie-Jeanne. Les trois musiciens s'approchèrent d'elle. Le pianiste tenant le violon du violoniste fils, le fils tenant le violon de son père et ce dernier tenant le violon de Monsieur Langlois. Trois violons, trois époques. Le plus vieux des violons portait la patine soignée d'un riche vécu.

Entre ses mains expertes, Sr Marie-Jeanne vérifiait la qualité de conservation de l'instrument. Moi j'y voyais la rencontre de toutes les vibrations émotives et musicales imprégnées dans ce bois et qui résonnaient encore dans l'âme de celle qui a vibré toute sa vie à transmettre tout ce patrimoine.

Le plus touchant de ce moment magique fut l'exécution par le violoniste père des pièces traditionnelles et folkloriques souvent jouées par Monsieur Langlois et qui reprenaient vie au son chaud et rond de son violon. Grâce au violoniste, assis sur les marches de la scène face à Sr Marie-Jeanne, le plaisir et l'excitation de l'assistance avaient monté d'un cran. L'âme du passé vibrait au présent.

Merci Sr Marie-Jeanne pour toutes ces années pas-

sionnées, riches de votre âme d'artiste résolument intègre et dévouée à votre chemin de vie. Il fait bon être auprès de vous et de sentir toutes vos vibrations émotives. En cette saison de votre vie, vous êtes la résonance de l'âme de cet instrument; nul besoin d'en jouer, on en ressent la musique en votre présence. Bon prochain spécial pour vos 95 ans!

Et vous, Amicalistes qui viendrez à la prochaine amicale, allez faire une « p'tite visite » aux « p'tites sœurs »; vous y rencontrerez des trésors vivants, quel que soit le domaine d'expertise qui est ou a été le leur : enseignement, art, musique, théâtre, vie missionnaire, service à la communauté, etc. Vous aurez peut-être aussi la chance d'y rencontrer la religieuse à l'air jovial et coquin qui m'a confié être spécialiste pour « empailer les maringouins »! L'humour aussi est au rendez-vous! Moi j'y retourne

Danielle Drolet (*Promo. 1976*)

INVITATION POUR DEVENIR BÉNÉVOLE

À titre de bénévole, il est possible de vous joindre aux membres du conseil d'administration, ou encore de collaborer aux différentes activités de l'Amicale, telles la production du Grand Parloir et l'organisation d'activités à l'intention des anciennes (journée de l'Amicale) ou des élèves de L'École (confection de la tire Sainte-Catherine, bazar, etc.)

Si vous avez le goût et la disponibilité de vous joindre aux bénévoles de l'Amicale, vous êtes cordialement invitée à nous le faire savoir en nous faisant parvenir vos coordonnées.

Faisons en sorte de garder encore longtemps notre Amicale !

Bienvenue à toutes !

Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec

2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5

Courriel : amicale@ursulinesquebec.com

JUBILÉ D'OR

Ça y est! J'ai fêté mes Noces d'Or! L'année 2006 avançait à grands pas, et le jour « J » aussi! Mais je me suis fait prendre avant le temps, et de belle façon... mais par qui? Par nos enfants! Eh bien oui, ce sont souvent les jeunes qui vendent la mèche! Mais voici comment les choses se sont passées.

Au Monastère, les soixante religieuses sont réparties en quatre communautés. Je vous présente la mienne, la communauté « Marie, mère de l'Église », une cellule de trois membres qui avons choisi de vivre un accent de communion tel que demandé par le concile Vatican II : sœur Thérèse Paré, cuisinière du Monastère depuis 18 ans, Sœur Rita Perron, qui enseigne la couture aux jeunes de l'École depuis une trentaine d'années, et moi-même, Sœur Geneviève Plamondon, responsable de la liturgie. Nous étions en pleine préparation de la célébration « Parole de vie » avec les jeunes de 4e, 5e et 6e années, célébration offerte aux parents, amis et religieuses, dans la chapelle extérieure, pour le 10 mai.

Ici, une explication s'impose : qu'est-ce que la Parole de vie? C'est la parole de Dieu chantée avec des gestes qui viennent approfondir le sens des paroles; le tout s'accompagne d'un léger balancement du corps qui facilite la mémoire. C'était la manière juive de mémoriser la Parole de Dieu. Un jésuite français, le Père Marcel Jousse, en a fait l'étude et l'adaptation pour la langue française. Sr Thérèse, Sr Rita et moi-même offrons cette activité aux enfants de 4e, 5e et 6e années qui le désirent, depuis septembre 1998 (année qui a suivi la fermeture du Secondaire).

Mais revenons au mois de mai 2006. Il avait été convenu que, pour faire du neuf, chacune des Paroles serait présentée au moyen d'un témoignage, ce qui rendait la célébration encore plus vivante. Le groupe de 6e, nos finissantes, devait présenter seules la parole du prophète Isaïe « J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ». Dans mon cœur ça me disait : fêter mes Noces d'Or à la manière ordinaire, ça ne m'attire pas tellement ... mais donner mon témoignage aux jeunes, c'est une autre affaire! Et je me suis lancée, avec l'aide de l'Esprit Saint, bien sûr!

Vous voulez savoir ce que je leur ai dit? En voici quelques bribes :

Dieu notre Père a un projet merveilleux pour chacun de nous! De toute éternité nous sommes dans sa pensée, et lui, n'est pas distrait : son plan, c'est de

nous faire expérimenter son amour. Il veut à tout prix que nous soyons heureux (ses), et pour y arriver, il nous donne Jésus, notre unique modèle de bonheur et de sainteté. Avez-vous peur de la sainteté? Il ne faut pas! Ce n'est pas un « virus », mais un « plus »! C'est l'épanouissement de la grâce de notre baptême dans chacune des vocations (sacerdoce, vie religieuse, mariage, engagement apostolique). Quand la petite Naomie nous a dit tout à l'heure qu'elle prenait la Parole de Vie au sérieux, elle nous a servi d'exemple : oui, il faut prendre l'appel que Dieu nous fait au sérieux car notre bonheur y est rattaché... même s'il y a des bouts plus difficiles et même des échecs. Dieu, c'est mon père, il sait tout, il peut tout, et il m'aime.

Un jour, j'ai personnellement compris que Jésus m'appelait à me consacrer à lui, à devenir son épouse. J'ai



Source : Communauté des Ursulines de Québec

commencé à y penser à l'âge de 12 ans. J'étais en 6e année, ici à l'École des Ursulines de Québec. Dieu-Père est aussi Providence, ça veut dire qu'il prévoit tout pour que son plan à lui réussisse!

Il m'a placée dans une famille extraordinaire : nous étions 8 enfants, je suis la 7e. Nos parents nous aimaient beaucoup et veillaient à entretenir un climat familial de joie et d'unité où la musique avait une place de choix. Mon père, un contemplatif, m'a appris à m'émerveiller devant tout ce qui est beau, même un orage électrique qui me faisait trembler de peur. Ce que je retiens le plus de ma mère, c'est qu'elle nous a enseigné à prier. J'ajoute pour les deux qu'ils avaient un sens de l'humour très marqué, ce qui rendait le quotidien peu banal!

La Providence s'est aussi manifestée dans ma vie par la possibilité de faire toutes mes études au Monastère : de la 1re année jusqu'à Philo II, 14 ans en tout! Toutes les religieuses avec lesquelles j'ai été en contact ont été pour moi des vraies mères spirituelles et elles rayonnaient de joie, fruit d'un bonheur profond. Parmi elles, il y en a une que j'aimais beaucoup. Elle avait le beau sourire de Sr Thérèse et l'amour de la Parole de Dieu qu'on retrouve chez Sr Rita! Comme c'était beau de l'entendre parler de Jésus quand elle nous expliquait les Évangiles! J'ai souvent parlé avec elle et elle m'a aidée à comprendre mon appel à la vie consacrée et, dans la prière, à y répondre puisque c'était clair pour moi que Jésus me voulait chez les Ursulines. J'y suis entrée à 20 ans. Aujourd'hui, je réalise que même si j'ai quitté ma famille de sang, mon Père-Providence m'en a donné trois : ma famille propre que j'ai appris à aimer d'une autre manière, ma famille d'appel, les Ursulines, et une famille amie, la famille Myriam Beth'léhem (qui nous partagent leur trésor des Paroles de Vie), et avec qui nous échangeons nos richesses spirituelles.

C'est à ce moment que j'ai révélé le secret de mon Jubilé d'Or le 15 août 2006! Il n'en fallait pas moins pour que Mme Claire Guilbault, ancienne élève et animatrice de vie scolaire à l'École, aille trouver Sr Thérèse pour organiser une fête en bonne et due forme qui eut lieu quelques jours plus tard. C'était unique de voir la créativité des enfants! Chacune avait

un rôle spécifique : décorations, gâteau, cadeau, adresse, fleurs, et même, une Parole de Vie « personnalisée »!

Le vrai jour des Noces, le 15 août, s'est déroulé dans la simplicité et la joie fraternelle. À la célébration eucharistique, l'action de grâce par excellence, notre ancienne élève et actuelle professeure de piano, Édith Beaulieu, touchait l'orgue, et les religieuses ont chanté la belle messe de Bach des grandes circonstances. Avec ma compagne, Sr Marie-Laurette Roy qui célébrait son 65e anniversaire de profession (ce qui ne l'empêche pas d'enseigner le dessin aux enfants de l'École), nous avons renouvelé ensemble nos vœux. Ce qui habitait alors mon cœur d'Ursuline, c'était l'émerveillement pour tant de grâces reçues. « Il en est trop pour les dénombrer » dit le psalmiste! Après le repas, j'oserais dire meilleur qu'au Château, avec gâteau succulent et artistement décoré, nous nous sommes rassemblées à la communauté où, à l'aide de photos, j'ai raconté des faits cocasses, corroborés par les anciennes « Mères » qui avaient été témoins de mes années au primaire et plus tard.

Mais tenez-vous bien, la Noce n'était pas encore terminée! Une surprise m'attendait le jour de l'Amicale : des amies du Chœur des Dix et autres compagnes ont tenu à venir au Monastère pour souligner cet événement : une délicatesse qui m'a beaucoup touchée.

Et pour terminer, puisque j'ai chanté toute ma vie, j'ajoute à mon Magnificat ce refrain préféré :

Comment te rendre, Seigneur, tout le bien que tu m'as fait?

Comment te dire, Seigneur, tout l'amour dont tu m'as comblée :

Je suis ton enfant!

Sœur Geneviève Plamondon (*Philo II, 1953*)
Monastère des Ursulines de Québec

SŒUR MARIE-CLAIRE CHASLE

Le mercredi 31 mai 2006 se tenait à la salle de réception de l'École, le concert annuel de piano. Un événement particulier a été célébré ce jour-là. Sœur Marie-Claire Chasle, professeure de piano depuis quelques années déjà, a joué sa dernière pièce et a décidé de prendre un peu de repos, il va de soi, bien mérité. Madame Édith Bélanger lui a écrit pour l'occasion un bien bel hommage que nous désirons vous partager.

Chère Sœur Marie-Claire,

C'est avec émotion que je veux vous remercier en mon nom personnel et au nom de toutes les élèves que vous avez formées musicalement au cours de ces 50 années et plus d'enseignement.

Sœur Marie-Claire, à chaque jour de toutes ces années, vous avez donné le meilleur de vous-même, non pas seulement vos connaissances musicales et votre sens pédagogique exceptionnel, mais aussi votre affection et votre cœur à chacune de vos élèves. Vous avez transformé l'enseignement au département de piano en lui donnant une formation solide et bien structurée; vous avez influencé les autorités en matière d'éducation pour implanter l'option musicale dans le temps du cours classique; vous avez par votre compétence musicale permis à vos élèves de participer à des concours de musique au niveau provincial et de jouer avec l'orchestre symphonique de Québec aux Matinées symphoniques. Lors d'un séjour en Europe pour le compte de la Faculté de Musique de l'Université Laval, vous êtes revenue avec dans vos bagages, non seulement un rapport de l'expérience vécue, un bilan de vos observations, mais aussi... avec une des pipes du célèbre violoncelliste Pablo Casals!

Sœur Marie-Claire, vous êtes unique, vous êtes une personne exceptionnelle. Vous nous avez comblés par tout votre savoir-faire et votre savoir-être comme on dit aujourd'hui... par vos grandes qualités de cœur et d'intelligence. Merci de tout cœur et que Dieu bénisse votre travail si bien accompli, votre générosité, votre dévouement fidèle et passionné envers nous, vos élèves, et envers la musique.

*Edith Bélanger
Responsable du piano*

L'élève, à qui Sœur Marie-Claire Chasle donne une leçon de piano, n'est nulle autre que la jeune Édith Bélanger (9 ans) qui est présentement responsable des cours de piano à l'École des Ursulines de Québec.



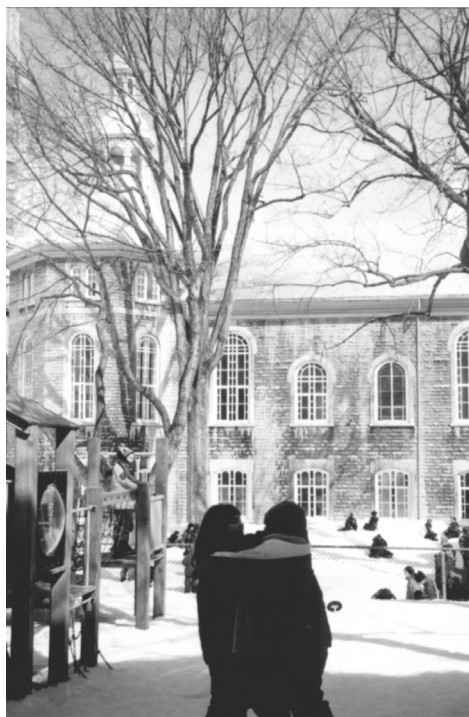
LA FONDATION DE L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC

Le 4 juin 2006, la Fondation de L'École des Ursulines de Québec (FEUQ) tenait son traditionnel brunch en fleurs printanier qui, cette année, avait lieu au restaurant Moss Bistro Belge de la rue St-Paul à Québec. Ce brunch familial, comportant deux services, a réuni 118 adultes et 35 enfants dans une ambiance conviviale et chaleureuse. Les enfants ont été choyés par un clown sympathique qui les a maquillés et a créé pour chacun d'entre eux un animal fantastique avec des ballons. Cette activité a été une belle réussite. Elle a généré un bénéfice de plus de 3 000\$ pour la Fondation et a apporté beaucoup de plaisir à ceux et celles qui y ont participé.

En outre, la Fondation n'a pas ménagé ses efforts au cours de l'automne pour que sa seconde activité bénéfique de l'année, un cocktail dînatoire, soit également un franc succès. Ce cocktail a eu lieu le 2 novembre 2006, au mess des officiers de la Pointe-à-Carcy, sous la présidence d'honneur de Madame Catherine Lachaussée, ancienne élève des Ursulines et animatrice à Radio-Canada. 214 cartons d'invitation ont été vendus et 178 personnes étaient présentes à cette soirée qui s'est déroulée dans la bonne humeur et sous le thème de la découverte gastronomique et des bons vins. Le traiteur choisi, De Blanchet inc., sous la direction d'un ancien cuisinier du restaurant Le Saint Amour, nous a fait goûter des mets savoureux servis d'une façon originale et souvent inattendue, tandis que chacun des vins dégustés nous était présenté par un expert en la matière de la Société des alcools de Québec. Les œuvres d'art et nombreux objets reçus en commandite pour l'encan silencieux ont tous trouvé preneurs à l'issue de la soirée, dont une magnifique aquarelle de Sœur Louise Godin, des Ursulines de Québec. Bref,

cette activité a été appréciée de tous et a permis à la Fondation de réaliser un bénéfice de plus de 15 500\$.

Par ailleurs, tout au cours de l'année, la Fondation offre en vente une très belle sérigraphie intitulée « La sortie des élèves aux Ursulines » de Monsieur Jacques Hamel. Le prix demandé pour l'œuvre encadrée est de 125\$. Certaines sont disponibles non encadrées au prix de 75\$ chacune.



Les sommes recueillies par la Fondation au fil de ses activités bénéfique, des dons reçus et des sérigraphies vendues, lui permettent d'apporter un soutien financier à L'École des Ursulines de Québec et de Loretteville pour la réalisation de projets spéciaux, des bourses d'aide pédagogique et un soutien aux élèves en difficulté. Il convient de se rappeler le projet d'envergure réalisé en 2005, soit le réaménagement des bibliothèques des élèves à Québec et à Loretteville, auquel la Fondation a

contribué. C'est pourquoi nous vous invitons à continuer à être généreuses et à appuyer la Fondation par vos dons et votre participation à ses activités. Votre aide est très appréciée et nous vous en remercions.

Les coordonnées de la Fondation de L'École des Ursulines de Québec sont les suivantes :

4, rue du Parloir
Québec, Qc
G1R 4S7
Téléphone : (418) 692-2612 poste 254
Télécopieur : (418) 692-1240
Courriel : feuq@ursulinesquebec.com

Raymonde Beaudoin (*Philo 11 1965*)

Membre du conseil d'administration de la FEUQ
Représentante de l'Amicale

UN VOYAGE SUR LES PAS DE MARIE DE L'INCARNATION

Source : École des Ursulines de Québec



Pendant la semaine de relâche, du 27 février au 7 mars, nous (29 filles de l'école et 5 adultes) sommes parties en France à la découverte du pays natal de Marie de l'Incarnation.

Ce voyage, vécu en groupe, est inoubliable. En premier lieu, nous avons fait une courte visite dans le Vieux-Paris. C'était très beau malgré la pluie abondante. Les Ursulines nous ont accueillies pour le dîner. Après cette bonne restauration, nous avons admiré le Vieux-Paris à partir du toit du couvent des Ursulines. Une surprise nous attendait... La tour Eiffel se pointait au loin dans toute sa splendeur. Nous avons très hâte de la voir de près.

Puis, nous voilà en route vers Tours, la ville des origines de Marie Guyart. Nous avons passé une journée entière en sa compagnie. Nous avons fait le tour de la ville en partant du quartier St-Saturnin, son lieu de naissance, au quartier de St-Pierre-Ville, celui de son enfance, son adolescence et de jeune mariée. Puis, nous avons terminé par la petite Bourdaisière, lieu de son entrée chez les Ursulines et celui de son départ pour le Canada. Le samedi soir, nous avons eu le bonheur d'assister à la messe à l'église où elle s'est mariée et où son fils Claude a vécu son baptême. Quelle

journée merveilleuse!

Pendant ces trois jours dans la vallée de la Loire, nous en avons profité pour prendre davantage contact avec le milieu de vie de Léonard De Vinci et ses œuvres. Puis, comment ne pas faire une escale au château d'Ussé, celui-là même qui a inspiré Charles Perrault pour le conte de la Belle au Bois dormant. Une visite au château de Villandry nous a ouvert à la beauté artistique de ses magnifiques jardins. Ce court séjour terminé, nous avons dit au revoir à la charmante ville de Tours. Nous nous sommes alors dirigées vers Dieppe, en passant par Alençon, afin de faire connaissance avec la ville natale de madame de la Peltrie, fondatrice temporelle de notre école. Quelques

heures plus tard, nous étions à Rouen, pays de l'aventurière Jeanne D'Arc. Que d'histoire! Que de merveilles!

Pour terminer, nous sommes allées à Dieppe, lieu d'embarquement de nos courageuses pionnières. Nous avons contemplé de nos yeux la mer sur laquelle Marie de l'Incarnation a navigué pendant trois mois. Elle y a quitté sa terre natale pour réaliser son grand rêve : « C'est le Canada que je te fais voir, vas-y bâtir une maison à Jésus et à Marie. » À Dieppe, nous avons visité le château-musée. Vous avez déjà admiré ces chefs-d'œuvre en ivoire?

Enfin, avant notre retour au Québec, nous avons passé une journée à Caen. Nous voilà plongées dans la réalité de la guerre! Nous avons pensé à nos frères canadiens venus au secours de nos amis de la France.

C'est avec le cœur plein de merveilleux souvenirs que nous avons la joie de retrouver nos chers parents.

Sophia Bouchard Linteau
Béatrice Caron Émond

5e année de L'École des Ursulines de Québec

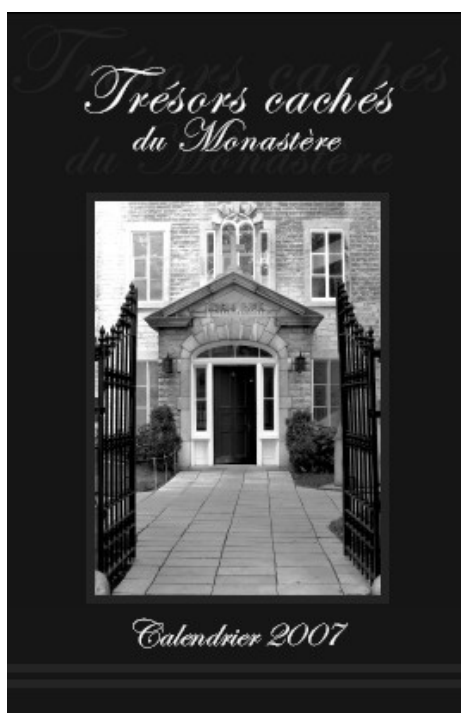
TRÉSORS CACHÉS DU MONASTÈRE

L'association de parents de l'École des Ursulines de Québec a publié, à l'automne 2006, un magnifique calendrier ayant pour thème les *Trésors cachés du Monastère* des Ursulines de Québec.

Il reste encore 400 de ces calendriers à vendre au coût de 5,00 \$ chacun. Même si l'année 2007 est déjà en cours, les douze photos valent l'achat du calendrier.

Les profits de cette vente vont évidemment à l'École.

Les calendriers sont en vente au Musée des Ursulines de même qu'à l'École des Ursulines.



PÉDAGOGIE DU CŒUR

Bonjour,

Je dois dans un premier temps me présenter : mon nom est Serge Goyette, et je suis depuis le mois d'août dernier le directeur général de L'École des Ursulines de Québec et de Loretteville. Je suis entre autres papa de trois filles et d'un garçon. Mon fils, François-Olivier et moi avons pu apprendre à vivre différemment grâce à Marie-Ève, Anne-Sophie et Dominique-Andrée.

Mes premiers pas dans l'enceinte de L'École, je les ai faits par la porte de la chapelle. Quelle paix, quelle dignité! Puis je me suis approché du tombeau de Marie de l'Incarnation. Ouf! Là, je me suis aperçu que j'étais l'une des personnes qui depuis de nombreuses années ont hérité de la mission de cette grande dame. Doute, peur, serais-je à la hauteur? Je n'ai pas la réponse à cette question, mais les chemins à emprunter pour trouver les solutions sont très bien marqués :

- Pédagogie du Cœur;
- Reconnaître en chacune des petites et grandes personnes leur nature et leur force propre;
- Le message d'ouverture et d'amour du Christ;
- La réalité de nos vies en 2007 avec ses défis, ses problématiques et ses solutions;
- Le travail d'équipe basé sur le respect mutuel.

J'espère que vous pouvez reconnaître dans tout cela la marque de Nos Mères : Les Ursulines.

Je suis très heureux de pouvoir faire partie de cette grande famille. Nous aurons sûrement l'occasion de nous rencontrer.

Au plaisir,

Serge Goyette

LE 400^e DE QUÉBEC

Bonjour à toutes,

Eh oui, le 400^e de Québec arrive et un vent d'effervescence aussi! Je n'échappe pas à la règle.

J'ai le goût de marquer l'événement par un conventum de 2 jours qui nous permettrait de réunir plus d'anciennes autour d'activités. Il va sans dire que ce n'est qu'une idée. Elle ne pourra prendre vie que si cet appel fait écho dans vos cœurs : *Ursuline un jour, Ursuline toujours!*

Alors Mesdames, si de mettre un pied dans l'histoire vous intéresse, engagez-vous en nous contactant à l'adresse courriel amicale@ursulinesquebec.com, au soin de Danielle Drolet.

Soyez attentives au prochain *Grand Parloir*. Si le projet se concrétise, nous vous aviserons des activités à ce moment.

Danielle Drolet (*Promo. 1976*)

VOUS ÊTES INVITÉE à nous faire parvenir votre cotisation de 15 \$ couvrant l'année 2007-2008. Vous permettez de cette manière à l'Amicale de continuer à réaliser sa mission qui vise à :

- Entretenir des liens d'amitié entre les Ursulines et leurs anciennes élèves de même qu'entre ces dernières;
- Stimuler et perpétuer les traditions de la vie chrétienne;
- Apporter une aide à L'École des Ursulines par une contribution financière à des projets spécifiques ou de toute autre manière déterminée par le conseil d'administration de l'Amicale;
- Aider les missions des Ursulines de Québec.

Vous serez également assurée de recevoir le bulletin *Le Grand Parloir*.

Les membres du conseil d'administration de l'Amicale

Nancy Vaillancourt (*Promo. 1987*)
Présidente

Cathia Bergeron (*Promo. 1987*)
Vice-présidente

Francine Huot (*Philo II 1965*)
Secrétaire

Élizabeth Roberge (*Versif. 1963*)
Trésorière

Raymonde Beaudoin (*Philo II 1965*)
*Représentante de l'Amicale au conseil
d'administration de la Fondation*

Danielle Drolet (*Promo. 1976*)
Administratrice

Sr Rita Beaudoin
Représentante de la communauté



Amicale des anciennes élèves
des Ursulines de Québec
2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5